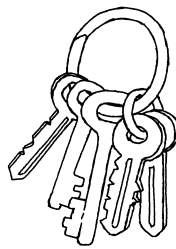




MODULE : VEILLÉE DE NOËL


Avant la veillée

- **Prévoir** un après-midi pour préparer la veillée avec les familles.
- **Répéter** le conte avec les « acteurs » (qui sont placés, si possible dans le public)
- **Préparer la mise en scène**, les déplacements, les bruitages, les jeux de lumière... (éviter de faire du visuel dans le chœur, seuls les premiers rangs en profitent).
- **Préparer les cœurs** : découper, écrire des messages de paix, les plier en 2 (cœurs fermés).
- **Préparer les soleils. Répéter les chants.**

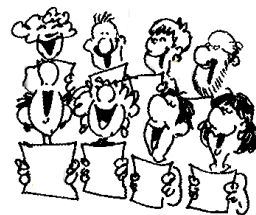
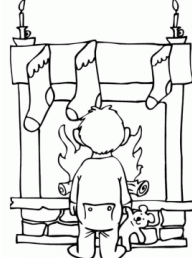
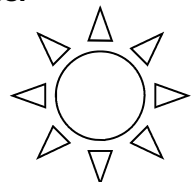
- ☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆
- ★ **A la veillée** ★
- ★ - Distribuer les cœurs fermés ★
- ★ à l'entrée. ★
- ★ - Prévenir l'assemblée pour ★
- ★ sa participation au cours du ★
- ★ conte. ★
- ☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

QUI ?	NARRATION : Les souliers de la ville d'après Guillaume Lesage La Vie n° 1790 - 20 décembre 1979, p. 41	ANNIMATION
<p>Narrateur 1</p> <p>Habitant 1</p> <p>Habitant 2</p> <p>Habitant 3</p> <p>Narrateur 1</p> <p>Commissaire</p> <p>Narrateur 1</p> <p>Narrateur 2</p>	<p>Il était une fois, une grande ville toute grise. Les fumées des usines et les vapeurs des automobiles ne montaient jamais bien haut dans le ciel ! Elles restaient là, par-dessus les toits, comme un lourd couvercle. Les habitants, nombreux, s'entassaient dans de petits cubes, qu'on appelait des appartements, et les petits cubes s'entassaient pour former de gros cubes, qu'on appelait des immeubles. On vivait les uns sur les autres, et pourtant, chacun se sentait seul. On ne se parlait jamais vraiment, on se craignait, on se regardait par en dessous. Entre tous, régnait le soupçon. Chaque jour, le commissaire principal Léonard recevait des dizaines et des dizaines de coups de téléphone, du genre :</p> <p><i>- Mon voisin n'ouvre jamais ses volets. Vous ne trouvez pas cela bizarre?</i></p> <p><i>- Ma voisine rentre tous les soirs à 8 heures, avec une grosse valise bourrée de je ne sais quoi. Faites quelque chose, j'ai peur ...</i></p> <p><i>- L'homme qui habite au troisième en face a une tête en long, je n'aime pas du tout cela</i></p> <p>Le commissaire Léonard n'avait pas assez de policiers pour enquêter, pour avertir et pour sanctionner. Il mettait lui-même la main à la pâte et se montrait dans les quartiers avec un revolver :</p> <p>« <i>Vous avez une tête en long, attention, on vous a à l'œil !</i> »</p> <p>Dès la maternelle, et même avant, si possible, on apprenait aux enfants que l'essentiel dans la vie était de toujours bien garder ses clefs. Il fallait des clefs pour toutes les portes, celles des entrées, celles des chambres et celles des petits coins, mais aussi pour mettre en marche les voitures, les réfrigérateurs, les aspirateurs, et toutes les machines du jour et de la nuit. Même les enfants portaient à leur ceinture de lourds trousseaux : une clef pour le cartable, une pour le plumier, une pour la boîte à jouets, une pour la trottinette, une pour la boîte à bonbons.</p> <p>La plus précieuse était une petite clef dorée que chacun devait protéger par dessus tout : celle qui verrouillait le cœur. Il ne fallait jamais, jamais ouvrir son cœur. C'était la pire des choses, tout le monde le savait. Les contes pour enfants et pour adultes étaient pleins d'histoires de ces imprudents qui avaient ouvert leur cœur ou qui, plus grave encore, l'avaient donné ! Alors, ils se sentaient tout chose, tout tendres, mous comme des caramels. Ils chantaient et déliraient. Ils devenaient complètement fous.</p>	<p>Commencer dans la pénombre. Prévoir des bruits de clés et de sonneries de téléphone.</p> <div style="text-align: center; margin-top: 20px;">  </div> <div style="text-align: center; margin-top: 20px;">  </div>
<p>Narrateur 1</p> <p>Cricri</p> <p>Narrateur 1</p> <p>Narrateur 2</p>	<p>Une affaire étrange avait récemment ému la ville entière. Un jeune homme blond, un peu trop barbu, avait été surpris sur boulevard en train de chanter :</p> <p><i>- Dadou Dadadou, Dadou Dadadou, ...</i></p> <p>Aussitôt, quelques passants musclés l'avaient ceinturé et conduit chez le commissaire Léonard. Non seulement il chantait dans la rue, ce qui n'était guère convenable, mais en plus, il parlait une langue inconnue. Ce pouvait être un espion, une sorte de monstre pervers ou maléfique.</p> <p>Pendant le trajet, ceux qui l'avaient arrêté remarquèrent que son cœur était mal fermé. Certains ajoutèrent même : entr'ouvert.</p>	<p>Un « hippie » traverse la nef en chantant.</p> <div style="text-align: center; margin-top: 20px;">  </div>








MODULE : VEILLÉE DE NOËL (SUITE)

QUI ?	NARRATION	ANIMATION
Commissaire Cricri Commissaire Cricri Commissaire	<p>- Vous dites vous appeler « Cricri » ? - C'est votre vrai nom, ça ?</p> <p>- On m'a toujours appelé ainsi, Monsieur le Commissaire.</p> <p>- Bizarre... Et « Dadou Dadadou » qu'est-ce que cela veut dire?</p> <p>- Je ne sais pas, Monsieur le Commissaire.</p> <p>- Vous me prenez pour un imbécile? Puisque c'est comme cela, vous resterez en prison tant que vous ne le direz pas.</p>	
Narrateur 1	<p>Cela se passait quelques jours avant Noël. Noël était une fête, mais on ne savait plus de qui ou de quoi. Les plus vieux disaient qu'on leur avait expliqué autrefois, mais dans leur tête, c'était devenu vague, si vague... On savait seulement ce qu'il fallait faire : exposer le soir ses souliers dans la salle commune, pour y trouver de beaux cadeaux le lendemain matin.</p> <p>Cette année-là, Noël commença comme les autres fois : dans les appartements soigneusement barricadés, on veilla jusqu'à minuit, on mangea un peu plus que d'habitude. On but, mais pas trop, pour ne pas attraper de graves maladies. Et chacun exposa ses chaussures.</p>	



Intermède : l'assemblée reprend en chœur le refrain de « petit papa Noël »

Narrateur 2	<p>C'est alors que tout changea... Au petit jour, on se précipita. Mais au lieu de cris de joie, ce furent des gémissements et des plaintes furieuses. Pas un seul cadeau, pour personne ! Pas le moindre petit bout de cadeau! Pas même un nougat, pas un chocolat, pas une cacahuète ! Il y avait plus inquiétant encore : pendant la nuit, quelqu'un avait visité chaque appartement et avait joué avec les souliers ! Chacun retrouvait bien sa chaussure gauche, mais la droite avait disparu et avait été remplacée par une autre, sans rapport avec la première !</p> <p><i>(Par exemple, un monsieur digne, président de choses importantes, se retrouvait avec un chausson d'enfant, brodé de deux petits lapins roses ! Une grand-mère s'inquiétait de cet énorme pataugas arrivé soudainement dans sa chambre! Une jolie dame, très distinguée, s'indignait d'avoir hérité d'une basket plutôt sale ! Une petite fille pleurait la perte de sa ballerine, remplacée par un soulier à clous de gendarme ! Un gros garçon rougissait devant un talon aiguille !)</i></p> <p>Toutes les paires étaient dépareillées !</p> <p><i>(La grande ville toute grise s'emplit alors d'une clameur si nouvelle, si violente, que le ciel se fendit et que le soleil se montra pour la première fois depuis bien longtemps).</i></p> <p>Les portes s'ouvrirent. Chacun sortit dans la rue, un pied chaussé, l'autre en chaussette, et se mit à boitiller dans tous les sens, en brandissant la chaussure qui n'allait pas. On entendit partout des appels, comme à la criée, comme pour un grand marché, comme pour une immense partie d'échange :</p>	 
		<p>(...) facultatif</p> <p>(...) facultatif</p> <p>Jeu de lumières</p> <p>Des chaussures sont brandies dans l'assemblée.</p> <p>Plusieurs soleils apparaissent dans l'assemblée au cours des dialogues.</p>
Homme 1 Enfant 1 Femme 1 Homme 2	<p>- A qui la pantoufle dorée?</p> <p>- A qui le «44» en peau de vache?</p> <p>- Je cherche une mule bleue!</p>	
Homme 3 Femme 2 Ado 1	<p>- Je voudrais retrouver un mocassin noir. Il est très usé, mais il ne me fait pas mal au pied !</p> <p>- J'ai là un « 37 », qui aurait besoin d'un ressemelage !</p> <p>- J'ai une botte rouge, tout ce qu'il y a de chic, en daim, un peu avachie !</p> <p>- Je voudrais bien connaître la dame qui porte un escarpin verni aussi fin et aussi cher !</p>	
Enfant 2	<p>-Qui me rendra une sandale douce et parfumée que j'aime beaucoup recevra en récompense une vieille bottine sans lacet !</p>	
Femme 3 Femme 4	<p>-Mon sabot vert, mon sabot vert, je ne peux vivre sans lui !</p> <p>Je donne à qui le veut cette vilaine chose qui n'a pas été cirée depuis longtemps....</p>	

MODULE : VEILLÉE DE NOËL (SUITE)

QUI ?	NARRATION	ANNIMATION
Narrateur 2	On n'avait jamais vu cela dans la grande ville toute grise ! On se parlait, on se cherchait, on se trouvait, on se rencontrait. Et on riait! On l'avait oublié, mais cela faisait beaucoup de bien de rire. Il n'y avait plus ni jeunes, ni vieux, ni riches, ni pauvres. C'était l'égalité par la chaussure! Quand ils avaient retrouvé leurs paires et fait l'échange, les gens restaient ensemble. Ils s'invitaient, ils débouchaient des bouteilles et portaient des toasts !	
Homme 2	- <i>Je bois, disait le président, à ces lapins qui, dans la conjoncture actuelle, m'ont permis de connaître une petite Julie jolie!</i>	
Ado 1	- <i>Je bois, disait le gros garçon, à votre beauté, mademoiselle, à celle de vos pieds et celle de toute votre personne!</i>	
Grand-mère	- <i>Je bois, disait la grand-mère, à ma jeunesse, quand je portais des pataugas sur les chemins de randonnée...</i>	
Dame distinguée	- <i>Je bois, disait la dame distinguée, à tous ceux qui portent des baskets pour mieux courir sur les stades et dans les forêts!</i>	
Petite fille	- <i>Je bois, disait la petite fille, à tous les gendarmes du monde et pour que leurs souliers aient toujours des clous!</i>	
Narrateur 2	Celui qui avait téléphoné à cause de la tête en long s'était justement entendu pour l'échange des souliers avec le voisin du troisième qu'il inquiétait.	
Habitant 3	- <i>Je me doutais bien, qu'avec une tête aussi longue, vous deviez être sympathique. Mais je n'avais jamais osé vous le dire! Il a fallu ce Noël...</i>	
Narrateur 2	Le monsieur qui n'ouvrait jamais ses volets révélait qu'il était aveugle et que cela ne lui servait à rien d'ouvrir ses fenêtres, surtout pour sentir les vapeurs des automobiles. La dame qui rentrait le soir avec une grosse valise expliquait qu'elle rapportait des pommes de terre pour ses six enfants qui n'aimaient manger que la purée et comme, à son travail, elle pouvait en acheter moins cher...	
Habitant	Il faut le dire, - tout autre jour, c'eût été scandale - on vit pas mal de clefs qui traînaient dans les caniveaux de la grande ville toute grise. Certains même, invoquant le soleil et l'émotion, osaient dire : - <i>Je n'en peux plus, j'étouffe, excusez-moi, j'ouvre mon cœur.</i>	
Narrateur 2	Quant au commissaire Léonard qui ne dormait jamais la nuit parce qu'il faisait des rondes dans tous les coins, il avait décidé pour une fois de faire la grasse matinée. Mais la rumeur de la rue finit par le réveiller. Au moment où il ouvrit sa fenêtre, des jeunes gens défilaient, chaussures à la main, et chantaient bruyamment :	
Les habitants	- <i>Dadou, Dadadou ; Dadou, Dadadou ...</i>	Des chaussures sont brandies dans l'assemblée.
Narrateur 2	Téléphonant aussitôt à ses collaborateurs, il fut surpris de n'entendre au bout du fil que des rires, des chants incohérents et des éloges délirants du soulier.	
Commissaire	- <i>C'est la révolution,</i>	
Narrateur 2	Il se précipita sur son revolver, à tout hasard. Mais en passant devant sa cheminée, il s'aperçut qu'à côté de son élégante chaussure en chevreau, se trouvait une légère sandale. Il l'examina attentivement et, comme il avait lu beaucoup de romans policiers, il se lança dans de savantes déductions.	
Commissaire	- <i>Voyons, la peinture est élevée. C'est donc un homme. Il y a du sable sur la semelle, c'est donc un homme qui fréquente les plages ou les déserts.</i>	
Narrateur 2	Et soudain, ce fut l'illumination, par-dessus tous ses raisonnements :	
Commissaire	- <i>Je la reconnais, c'est la sandale de Cricri !</i>	
Narrateur 2	Et il ne put s'empêcher de rire. En boitillant et en serrant, à tout hasard, son revolver dans sa poche, il se rendit à la prison et se fit ouvrir la cellule de Cricri.	
Commissaire	- <i>Mon cher ami,...</i>	

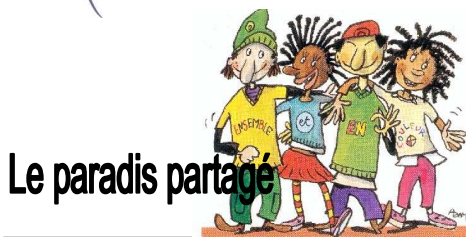
MODULE : VEILLÉE DE NOËL (SUITE ET FIN)

QUI ?	NARRATION (suite et fin)	ANNIMATION
Narrateur 2	Mais il s'arrêta. D'abord, parce qu'il avait prononcé le mot « ami », un mot qu'il ne se souvenait pas avoir jamais employé au cours de sa vie. Mais il s'arrêta aussi parce que Cricri n'était plus là. A sa place, sur sa triste paille, reposait un nouveau-né, tout nu, sans barbe et sans cheveux. Le soleil qui tournait envoya à travers les barreaux de la fenêtre un rayon pour caresser l'enfant. Le commissaire Léonard suffoquant, lâcha son revolver dans sa poche. Son cœur se gonfla, et, contre toutes les règles de la bienséance, contre toutes les lois, son cœur s'ouvrit tout seul. Alors, il prit l'enfant et le serra dans ses bras.	
Narrateur 1	Pendant ce temps, sur les bords de la grande ville toute grise, là où vivaient les plus pauvres, là où les gros cubes faisaient place à des cabanes de bois, les gens s'étaient réunis chez le vieux père Martin qui vivait seul avec son chien Patou et qui en savait long. Il avait dit à ses voisins :	
Père Martin	- <i>Je sais qui a fait cela. Je le reconnais, il est déjà venu autrefois, c'est bien un de ces tours à lui.</i> On attendait ses explications en grillant des saucisses et en partageant de la bière. Le vieux Martin toussa longuement pour se dégager la gorge et se préparait à commencer son récit quand un enfant éclata en sanglots :	
Enfant Maman Père Martin	- <i>Maman, Maman, j'ai perdu mes clefs !</i> - <i>Ne t'occupe plus de cela, (dit la mère), écoute le Père Martin! ».</i> - <i>Il y a très très longtemps, un homme et une femme cherchaient une chambre d'hôtel du côté de Bethléem...</i>	
L'assemblée	Refrain (1 ou 2 fois) « Amis dans le Seigneur »	On agite les cœurs ouverts

Diaconia 2013 « C'est quoi la fraternité ? » ... pour la catéchèse de St Etienne en Drouais



Dans le précédent numéro, nous vous proposons un module autour des cartes « c'est quoi la fraternité ? », de Diaconia 2013 destinées aux



Le paradis partagé

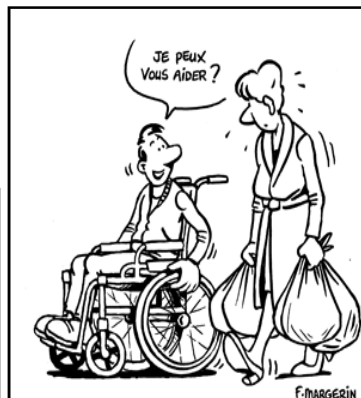
Coup d'gueule

- Moi ça m'embête de voir des gens dans la rue avec leur enfant ou leur animal. Tout seuls ils doivent s'ennuyer ! Surtout quand on est partis à Paris, il y avait plein de gens dans la rue !!!



Coup d'cœur

- ♥ J'aime le monde
- ♥ J'aime le sport d'équipe, le handball
- ♥ Le secours catholique réalise beaucoup de projets



Coup d'main - coup d'pouce

- J'aide mes voisines ; elles sont gentilles avec nous.
- J'ai aidé une personne, car elle était âgée. Et j'ai formé une amitié avec elle. C'est ce que j'appelle une fraternité !
- J'ai aidé ma grand-mère à couper du blé pour faire de la farine.
- La fraternité, c'est aider quelqu'un à donner à manger ; en gros, c'est donner un coup de main.
- J'aide ma maman à faire ses soins

Ne pas être raciste

Avoir confiance en soi

Coup dur

- Mon père m'a aidé quand j'avais mon entorse
- Une fois, j'ai consolé mon amie car ses parents vont divorcer ; elle était très triste. Et ça lui a fait du bien d'avoir quelqu'un à qui parler.

